

---

*Lire les villes marocaines, sous la direction de  
Véronique Bonnet, Marc Kober, Khalid Zekri*

Elena Fermi

---



**Edizione digitale**

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/976>

DOI: 10.4000/studifrancesi.976

ISSN: 2421-5856

**Editore**

Rosenberg & Sellier

**Edizione cartacea**

Data di pubblicazione: 1 agosto 2015

Paginazione: 414-417

ISSN: 0039-2944

**Notizia bibliografica digitale**

Elena Fermi, « *Lire les villes marocaines, sous la direction de Véronique Bonnet, Marc Kober, Khalid Zekri* », *Studi Francesi* [Online], 176 (LIX | II) | 2015, online dal 01 août 2015, consultato il 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.976>

---

Questo documento è stato generato automaticamente il 18 settembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Lire les villes marocaines*, sous la direction de Véronique Bonnet, Marc Kober, Khalid Zekri

Elena Fermi

---

## NOTIZIA

*Lire les villes marocaines*, sous la direction de Véronique BONNET, Marc KOBER, Khalid ZEKRI, «Itinéraires, Littérature, textes, cultures», n. 3, 2012, Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Université Paris 13, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 190.

- 1 Le numéro 3 de la revue «Itinéraires, Littérature, textes, culture» est consacré aux villes marocaines et, en particulier, à la lecture littéraire et artistique de leur espace urbain. Au noyau des études réunies dans ce volume – dérivant du colloque international «Lire les villes marocaines: création et urbanité» organisé les 18 et 19 février 2010 à l'université Paris 13 par Véronique BONNET et Marc KOBER – se sont ajoutées quelques nouvelles contributions qui apportent d'ultérieurs éclairages à ce sujet.
- 2 Deux sections composent le volume: la première réunit les onze articles consacrés à la lecture des villes marocaines, la deuxième rassemble des comptes rendus de publications en matière de représentation urbaine et de relation entre l'homme et la ville.
- 3 Dans l'introduction Véronique BONNET, Marc KOBER et Khalid ZEKRI délimitent le périmètre du discours. Ils circonscrivent le domaine des études présentées à la littérature et à la création artistique au sens large (cinéma, photographie, installation, vidéo) et le sujet aux espaces urbains. Ils précisent vouloir s'interroger à la fois sur la relation que le discours littéraire entretient avec la géographie, la sociologie ou l'histoire et sur la spécificité de ce discours lui-même. Le choix de développer ce sujet à partir des villes marocaines est justifié par le fait que «certaines de ces villes semblent

susciter une littérature fondée sur un territoire et sur une production locale, en raison de particularités physiques ou linguistiques» (p. 7). L'objectif déclaré est celui de réfléchir sur la mondialisation littéraire en marche et sur l'affranchissement des anciennes colonies des modèles proposés par la métropole, notamment par l'ancienne capitale de l'empire, Paris. Les directeurs de la revue soulignent en outre que «littérature marocaine» doit être entendue au sens large: produite par des auteurs nationaux, par des écrivains d'origine marocaine qui ont acquis une nationalité différente suite à l'émigration, par des artistes d'origines et de nationalités différentes ayant élu un centre urbain du Maroc comme lieu privilégié de résidence pendant une période de leur vie.

- 4 Les études se focalisent sur trois centres urbains: Tanger, Fès et Meknès. Une logique liée au choix personnel des contributeurs et à des spécificités qui rendent la comparaison entre ces centres particulièrement intéressante et riche en suggestions. Tanger, ville à l'identité multiforme – grand port sur la Méditerranée, lieu cosmopolite, emblématique du métissage culturel, dont le regard est tourné vers l'Europe – s'oppose à Fès et à Meknès, anciennes villes impériales de l'intérieur, figées dans leur histoire et devenues modèle d'une identité nationale à défendre.
- 5 Dans la précieuse étude qui ouvre le volume, intitulée *Marches tangéroises*, Marc KOBER examine la géographie littéraire de Tanger. Le point de départ sont les œuvres de Paul Bowles et de quelques «exilés» au Maroc dont Bowles et sa femme devinrent les inspirateurs et un point de repère pendant leurs années de séjour dans la ville: William Burroughs et Brion Gysin; le narrateur marocain Driss Ben Hamed Charhadi, dont Bowles traduisit certaines histoires de l'arabe marocain en anglais, s'ajoute à ce corpus, par affinité mais aussi en opposition. KOBER retrouve dans les romans de ces auteurs, notamment dans la façon de traiter le décor tangérois, deux modèles différents qui cohabitent dans une relation très étroite: la carte et le parcours. La carte est un modèle figé, offrant une vision panoramique, synchronique de la ville qu'on peut de ce fait saisir dans sa totalité avant même de s'y enfoncer. Le parcours prévoit une exploration diachronique à partir de l'intérieur, une découverte qui se fait au fur et à mesure du chemin, un engagement du promeneur qui se met directement en jeu. L'accent est mis sur la dichotomie spatio-temporelle de Tanger, où la ville coloniale, internationale, se greffe sur la ville historique, représentée par l'enclos de la médina, quai d'ancrage des autochtones. Bowles fait de Tanger un lieu de mémoire, une ville créatrice de rêves, un endroit psychique avant même que physique, permettant au romancier de continuer à vivre dans une sorte de décalage par rapport à la réalité. Le labyrinthe de la médina, à la fois réel et imaginaire, est le symbole de l'égarement de l'étranger qui ose y pénétrer. Burroughs, dans son roman tangérois *Interzone*, indique le quartier hispanique, situé entre la médina et la ville coloniale, comme une frontière dans la frontière, métaphore de la précarité du romancier qui, se donnant à la drogue, vit sans cesse dans le dédoublement, dans un espace-temps perturbé, déréalisé. Le labyrinthe physique devient une prison mentale, la ville n'est chez lui qu'une structure cérébrale. Gysin tente de concilier la vision «extérieure» de l'étranger et celle, intérieure, de l'indigène, à travers une exploration en boucle et un itinéraire marginal, basé sur l'évitement. Le point de vue de son protagoniste est mobile, passant du mythe à la réalité pour revenir au mythe. Tanger est chez lui une ville fictionnelle, génératrice de rêves. Charhadi conçoit un parcours d'immigration. *Une vie pleine de trous* raconte l'itinéraire d'un immigré de l'intérieur vers le centre urbain, à la recherche d'un avenir meilleur. Tentative qui échoue car dans la ville il se trouve exilé, repoussé, aliéné. Tanger et sa

région deviennent chez l'écrivain marocain un lieu clos, sans dehors ni dedans, un trou perdu, un espace indéfini où la médina est à la fois un espace de réclusion et un abri sécurisant, tandis que la ville européenne apparaît comme un repoussoir angoissant. On retrouve chez ces auteurs des motifs communs: labyrinthe dans la vision d'ensemble, la ville devient un espace souterrain, un univers mental où l'individu n'existe pas. Leur circuit est d'abord un parcours existentiel, du dedans vers le dehors pour revenir au-dedans. La déréalisation des espaces, le dédoublement du personnage sont autant de manières de s'égarer dans une dimension autre pour revenir ensuite au monde conscient et rationnel. L'insuffisance, voire l'effacement du réel, perçue comme naturelle chez les auteurs occidentaux, est vécue comme une privation par le romancier marocain.

- 6 Xavier GARNIER retourne dans son article sur le Tanger de William Burroughs, ville au double visage, lieu de toutes les expériences et gigantesque champ à ciel ouvert mais aussi lieu interlope, où les relations humaines ne sont qu'instrumentales, ayant pour objectif la transaction équivoque et le trafic de la drogue. Burroughs y emprunte donc un chemin mystique aux deux devenirs possibles entre lesquels il n'y a aucun intermédiaire: l'union des corps par l'expérience de l'homosexualité ou bien la pétrification autiste suite à la prise de l'héroïne. Son hommage à Tanger est dédié à la ville qui a su libérer son écriture de la dictature du sens, poussant son expérimentation à l'extrême.
  
- 7 Christiane ALBERT et Marc KOBER ouvrent une ultérieure fenêtre sur Tanger dans *L'hétérotopie tangéroise de Tahar Ben Jelloun*. Les deux chercheurs analysent la représentation que l'écrivain donne de la ville où il a passé son adolescence à travers un corpus de trois textes – les poèmes-récits *Tanger-la-trahison* (1973) et *Tanger porte de l'Afrique* (1976) et le roman *Partir* (2006) – et à la lumière de ce que Michel Foucault définit «hétérotopie». Tanger y apparaît comme une ville bien réelle, qui met en jeu les questions de l'identité, de l'altérité et de l'exotisme mais, de par sa complexité, elle est un espace «autre» auquel on peut donc appliquer le modèle hétérotopique. Tahar Ben Jelloun répond dans ses trois textes aux représentations occidentales de Tanger – élaborées à partir du XIX<sup>e</sup> siècle – qui réduisent la ville à ses éléments les plus louches: les tripots, les trafics, la corruption, la prostitution. Il tient à éclairer les raisons historiques et sociales de ces pratiques sans toutefois marquer de rupture avec ses prédécesseurs. Dans *Partir* paraît pour la première fois un élément nouveau: la migration. C'est grâce à ce phénomène que Tanger se délocalise, devenant une ville «transhumante» qui exporte intacte sa mythologie. Tahar Ben Jelloun oppose son interprétation à celle des étrangers occidentaux et évoque le passé glorieux de Tanger contre le regard dépréciateur des colonialistes. Profitant de la disparité de condition économique entre eux-mêmes et les autochtones, les premiers ont tiré plaisir du commerce charnel ne laissant aux autres que l'humiliation de leur faute. Ils ont fait de la ville une sorte de station de service pour touristes incultes. Tahar Ben Jelloun dénonce aussi l'arrêt du temps dans le Tanger du début du XXI<sup>e</sup> siècle où rien ne semble avoir changé par rapport aux années cinquante. La ville marocaine paraît désormais irrémédiablement fautive, monstrueuse, figée. Elle continue pourtant à vivre ailleurs grâce à sa déterritorialisation.
  
- 8 Evelyne TOUSSAINT focalise son attention sur le Tanger postcolonial et analyse trois projets artistiques de la plasticienne Yto Barrada. À travers des œuvres visuelles (photographies, installations, vidéos), l'artiste franco-marocaine met l'accent sur les

multiples facettes de cette ville et de son territoire qui, bien souvent, entrent en contradiction. Avec *Une vie pleine de trous. Le projet du Déroit*, c'est cet entre-deux qu'est le déroit de Gibraltar qui est mis à l'honneur, en tant que frontière directement observable, lieu de désespoir pour ceux qui souhaitent chercher en Europe un avenir meilleur, mais aussi lieu de rencontre et de partage entre les deux rives de la Méditerranée. Dans l'installation de 2003 *Gran Royal Turismo*, l'artiste relève les dégâts de la mondialisation et du tourisme de masse qui détruit l'authenticité des espaces. La série *Iris Tingitana* semble proposer une stratégie de résistance à la puissance dévorante de la mondialisation dans une perspective politico-philosophique. La mondialisation, entraînant une perte d'autonomie du local, accélère la prise de conscience des oppressions politiques et économiques et permet une relecture allégée des stéréotypes.

- 9 Nathalie SAGNES ALEM consacre son étude à l'analyse du roman *La Vida perra de Juanita Narboni* de l'écrivain espagnol d'origine marocaine Ángel Vásquez. Vásquez revient par l'écriture à Tanger, qui fut la ville de sa mère et où il souhaite retrouver ses racines perdues à cause de son exil en Espagne en 1965. Il décrit la ville, telle qu'elle se présente à ses yeux après l'indépendance du Maroc qui signe la perte de son statut international. Son évocation est nostalgique: il invente un passé idéal, peut-être faux, refusant de reconnaître qu'il s'agit là d'une idéalisation sans fondement car la ville nouvelle, postcoloniale et marocaine, a complètement anéanti le mythe. Restent pourtant des traces du passé glorieux dans les différentes langues qui cohabitent dans la ville; la *hakitia*, le dialecte judéo-espagnol parlé par les juifs séfarades du Maroc, y revêt le statut de langue mémorielle. Les signes linguistiques restant dans le Tanger marocain recouvrent ceux du Tanger d'autrefois.
- 10 Véronique BONNET reprend le sujet abordé par Nathalie SAGNES ALEM en modifiant le point de vue d'approche. Elle focalise son attention sur l'adaptation cinématographique du roman de Vásquez sortie en 2005 et réalisée par Farida Benlyazid, pour analyser la lecture alternative que la réalisatrice donne de l'œuvre littéraire. C'est notamment la relation au passé international de la ville qui est différente dans le film. L'écrivain donne davantage de relief à l'effacement de la population autochtone arabe, tandis que la cinéaste privilégie le traitement historique des années 1930-1940, abordant ainsi plus directement le fait colonial. Romancier et cinéaste retrouvent cependant tous les deux dans le plurilinguisme tangérois le témoignage du passage de la société coloniale à l'indépendance, ainsi que de l'impact du second conflit mondial sur cette ville-frontière.
- 11 Les articles suivants – exception faite pour celui de Selim CHERIEF qui analyse dans le détail l'univers sonore d'Ángel Vásquez et développe un sujet très spécifique qui concerne la langue littéraire du romancier espagnol – nous conduisent vers l'intérieur du Maroc. Abdelkrim CHIGUER analyse l'espace urbain de Fès, à travers une confrontation entre le centre et la périphérie, deux microcosmes différents mais inséparables l'un de l'autre. Pour ce faire, il choisit de s'appuyer sur une lecture faite à travers les yeux de l'écrivain tunisien Abdelwahab Meddeb et de son recueil intitulé *Aya dans les villes*, car il y retrouve un point de vue à la fois culturellement proche, voire intérieur (il s'agit de la vision d'un arabo-musulman) et extérieur à cause de l'origine non marocaine de l'auteur. Fès devient chez cet écrivain un espace hybride, reconstruit à travers un processus de réécriture, d'auto-réécriture et de cinécriture. Sa perception de la ville réside dans sa chronotopie, entendue comme intrication du temps et de l'espace.

- 12 Anouar OUYACHI analyse plus globalement la représentation de Fès dans la littérature étrangère et marocaine. Les récits autobiographiques et les relations de voyage y sont les genres privilégiés car le moi de l'auteur et l'espace dans lequel il bouge, sont étroitement liés. L'auteur relève que la représentation littéraire de Fès change au fil des genres, des sexes, des années. Fès, loin de rester figée dans le temps et dans l'espace, ne cesse d'être réinventée, selon des points de vue toujours différents. Restent des repères incontournables et des symboles mais chacun y crée sa vision et son itinéraire personnels.
- 13 Ziad ELMARSAKY aborde – s'inspirant des analyses de Michel de Certeau – la représentation de Meknès dans le roman arabophone de Miloudi Chaghmoum *Passage des oliviers*. Le romancier, en élaborant l'image d'une ville à l'atmosphère surréaliste où l'individu perd ses points de repères traditionnels sans réussir à se retrouver, met en cause la crise contemporaine. La ville n'est plus une citadelle, un ultime abri des individus contre les forces extérieures négatives et inconnues mais contient en elle le danger et la violence, contre lesquels elle ne peut plus se battre. L'accent est mis sur le lien entre la ville et le discours mystique soufi mais aussi sur le rapport entre l'ordre et le désordre. La figure du Dionysos d'Euripide incarne cette lecture et devient symbole du désordre qui se déguise en étranger mais qui vient de l'intérieur.
- 14 Le géographe Brice GRUET retourne à Fès qu'il lit à travers l'œuvre de Titus Burckhardt *Fès, ville d'Islam*. L'espace urbain est cette fois étudié en tant que paradigme de la tradition et décrypté à travers son identité spirituelle, dans le but de déconstruire les stéréotypes créés pour le tourisme de masse sans toutefois détruire la fascination de la ville traditionnelle. GRUET retrouve à Fès la même dichotomie que les artistes présentés dans les contributions précédentes avaient relevée à Tanger: la division nette et l'incommunicabilité entre la médina historique et la ville coloniale. La vision de l'espace de Burckhardt, bien que nostalgique sur le fond, ouvre une nouvelle perspective de lecture qui part de l'individu. La relation de chaque individu à l'environnement change selon sa sensibilité sensorielle, sa réactivité aux stimuli de l'extérieur.
- 15 L'ensemble des travaux présentés dans ce volume offre des analyses détaillées à partir d'œuvres d'auteurs appartenant à des moments historiques qui précèdent et font suite à la colonisation. Les réflexions qui y sont regroupées convoquent un discours plus général sur les nouveaux enjeux qui investissent les littératures post coloniales et sur leurs relations avec les modèles offerts par les anciens centres du pouvoir colonial en une remise en question des identités réciproques. Ces études analysent un volet d'une question bien plus vaste et peuvent donc constituer un point de départ pour d'ultérieurs développements.